

PORTRAIT. Anaïs Ménard a de l'or dans les mains

Elle est doreuse sur bois. Un métier rare que la Pellerinaise souhaite faire connaître à travers notamment des portes ouvertes dans son atelier.

Le Pellerin. Lorsqu'on lui confie un objet ou un monument à restaurer, Anaïs Ménard sait en apprécier la valeur. « Ce qui m'intéresse, c'est de rencontrer un objet avec toute son histoire, toutes ses souffrances et de pouvoir le conserver, éviter qu'il ne se dégrade davantage et qu'il puisse perdurer. »

L'amour de la matière

Anaïs est doreuse sur bois et ornemaniste. En pratiquant ce métier depuis vingt ans, la Pellerinaise depuis six ans apprécie autant l'esthétique de l'art que le contact direct avec la matière.

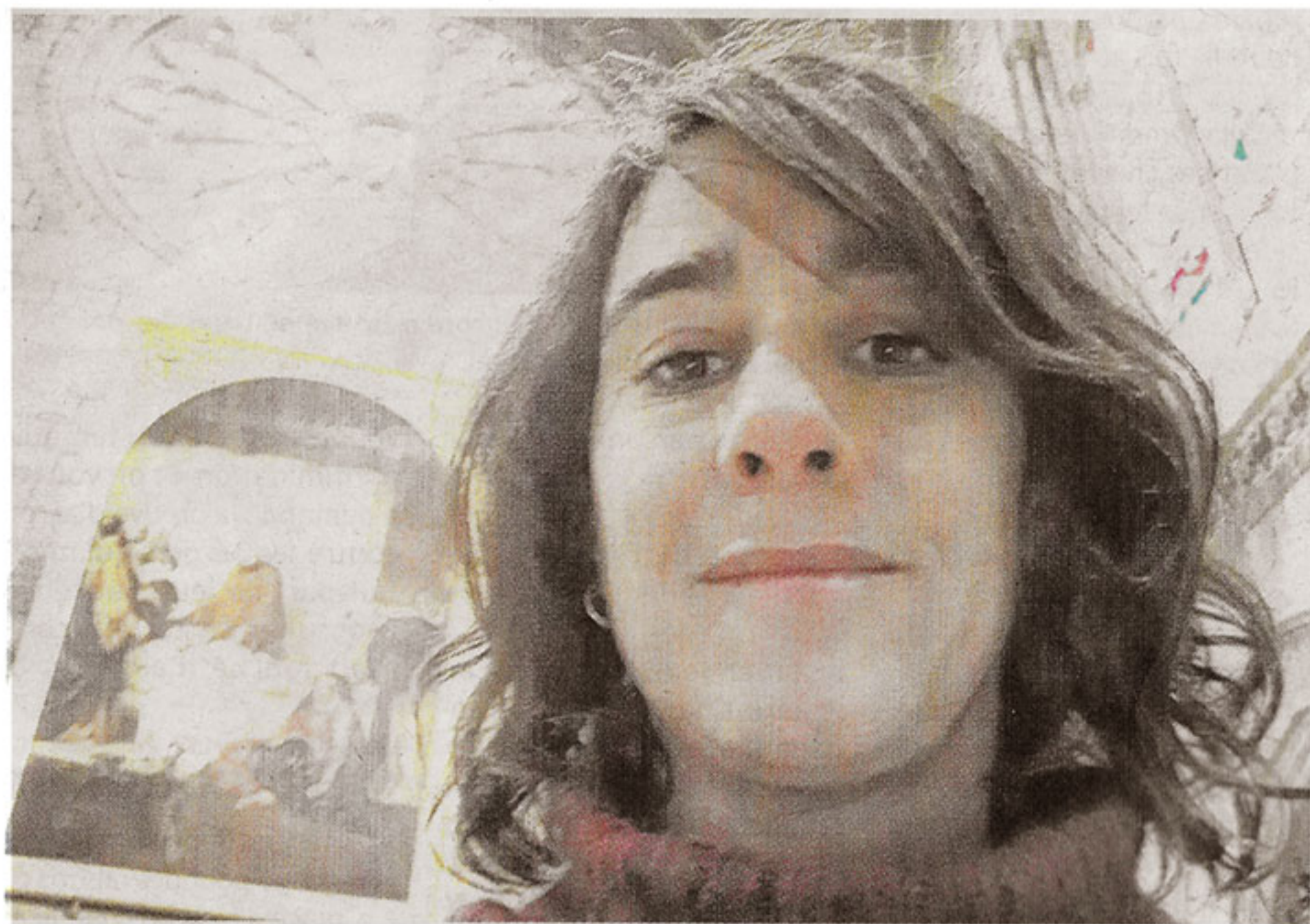
Afin de faire vivre son art, elle a animé des ateliers auprès des scolaires, par exemple à l'école maternelle du Pellerin et à l'école de La Montagne. Au mois de mai, elle ouvrira son atelier lors de l'événement L'art à la pell !, qui aura lieu les 16 et 17 mai 2020. Le but : transmettre son goût et son engagement dans ce métier rare.

« Il ne faut pas oublier que ce métier nécessite de nombreuses étapes. » D'ailleurs, elle apprécie l'or plus particulièrement pour sa texture : « Je suis amoureuse de la matière mais pas de son éclat. »

Elle travaille selon les projets des différents acteurs du patrimoine notamment conservateurs (Drac, Monuments historiques) et des mairies. Sa renommée l'amène à parcourir la région et elle se déplace jusque dans l'Eure et Loire, le Calvados, la Bretagne... Soit pour assurer le transport des objets en atelier, soit pour aller sur place restaurer un monument. Elle est aussi amenée à « faire revivre » des objets de famille.

L'or, l'art et le geste

La pose de la feuille d'or, étape ultime du travail de res-



La force et l'exigence que requiert ce métier coïncident parfaitement avec la personnalité entière et déterminée d'Anaïs Ménard.

tauration, est une tâche extrêmement minutieuse. Celle-ci est déposée sur un coussin très délicatement une fois ajusté. On joue avec l'air et le vent ». « L'or est un matériau rare et précieux. Aussi parce que des hommes l'ont extrait avec labeur auparavant. Il faut savoir que le dernier batteur d'or a fermé ses portes en France dans la plus grande indifférence. Désormais, il faut se tourner vers l'Italie ou l'Allemagne », se désespère-t-elle. « J'aime ce moment où le métal épouse le bois avec subtilité », déclare-t-elle. Elle explique que l'on peut travailler l'argent ou le cuivre de la même manière.

Entre art et artisanat, une quête d'authenticité

Anaïs est une artisane convaincue. Elle préfère utiliser les techniques anciennes, sûres,

avec des contenants écologiques de préférence car « il ne faut pas oublier qu'il nous arrive de porter à la bouche des matières dont on ne sait plus de quoi elles sont composées... Ces produits n'offrent pourtant pas forcément de garantie de longévité ou autre... »

De même, elle pense que son métier tend à être dévalorisé pris en tenaille dans le clivage manuel - intellectuel. « Or, ce métier est riche car il nécessite à la fois des connaissances théoriques de l'art, du style et une pratique de terrain qui sont complémentaires... »

Ce métier d'art nécessite bien des prises de position et de la pédagogie pour préserver son authenticité.

Comment a-t-elle choisi ce métier ?

« À l'école et au lycée, j'aimais recopier ce que je voyais. Je dessinais les ornements... »

Après des études en histoire de l'art à l'université de Nantes, elle fait un CAP en alternance dans une entreprise à Nantes Le Bois Doré. Dans ce contexte, elle apprend la dorure sur des meubles neufs, copie d'anciens, et commence à restaurer des meubles, des cadres, des miroirs.

« À Paris, ensuite chez Mériquet Carrère, j'ai eu la chance de travailler dans des hôtels particuliers, des monuments de prestige et surtout j'ai découvert tous les autres corps de métier et le travail d'équipe. »

Puis, après un emploi en Touraine dans L'Atelier Gicquel, elle acquiert suffisamment d'autonomie et d'assurance pour se mettre à son compte. Elle nous confie : « Je pense que mon métier relie tous mes intérêts : l'observation, la beauté, la nature, la lumière, le côté méditatif... »